

De la biographie à la fiction : quelle place pour l'imagination ?



© Frédéric Bosc

David Bosc France

L'auteur

David Bosc, écrivain, traducteur et essayiste, est né en 1973 à Carcassonne. Après des études de Sciences Politiques à Aix, il s'installe en Suisse, à Lausanne, où il travaille pour la maison d'édition Noir sur Blanc. Il a également traduit, aux éditions Allia, *Chants orphiques* de Dino Campana, *Correspondances avec le Scriblerus Club* et *Journal de Holyhead* de Jonathan Swift.

Ressources

Fiches sur le site de la maison d'éditions Verdier :
<http://www.editions-verdier.fr/v3/auteur-davidbosc.html>

La Presse

« David Bosc écrit comme on peint en utilisant une large palette. Ses mots disent avec une justesse flagrante le crépuscule assumé d'un homme épris d'absolu qui n'hésita pas à sacrifier sa gloire picturale aux joies primordiales de son humanité débordante. Ce petit livre brille de mille feux et signale à notre appétit de beauté un écrivain précieux, un orfèvre de la langue. Une merveille ! »

Transfuge

« D'un bout à l'autre de sa vie, « Courbet porte témoignage de la joie révolutionnaire, de la joie de l'homme qui se gouverne lui-même ». La plume de David Bosc sait nous rendre cette joie contagieuse. »

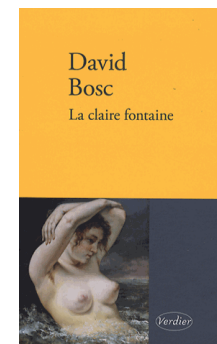
La Liberté

« De Courbet à Bosc, de la peinture à la littérature, l'effort de voir est le même, se dit avec la même évidence, et c'est là plus qu'il n'en faut pour qu'on attende les prochains livres de Bosc avec impatience. »

Art Press

Zoom

La Claire Fontaine (Verdier, 2013) (128 p.)



L'homme qui venait de franchir la frontière, ce 23 juillet 1873, était un homme mort et la police n'en savait rien. Mort aux menaces, aux chantages, aux manigances. Un homme mort qui allait faire l'amour avant huit jours. En exil en Suisse, Gustave Courbet s'est adonné aux plus grands plaisirs de sa vie : il a peint, il a fait la noce, il s'est baigné dans les rivières et dans les lacs. On s'émerveille de la liberté de ce corps dont le sillage dénoue les ruelles du bourg, de ce gros ventre qui ouvre lentement les eaux, les vallons, les bois. Quand il peignait, Courbet plongeait son visage dans la nature, les yeux, les lèvres, le nez, les deux mains, au risque de s'égarer, au risque surtout d'être ébloui, soulevé, délivré de lui-même. De quel secret rayonnent les années à La Tour-de-Peilz, sur le bord du Léman, ces quatre années que les spécialistes expédient d'ordinaire en deux phrases sévères : Courbet ne peint plus rien de bon et se tue à force de boire ? Ce secret, éprouvé au feu de la Commune de Paris, c'est la joie contagieuse de l'homme qui se gouverne lui-même.

L'œuvre

→ Romans :

La Claire Fontaine (Verdier, 2013) (128 p.)

Milo (Allia, 2009) (192 p.)

Sang Lié (Allia, 2005) (112 p.)

→ Essais :

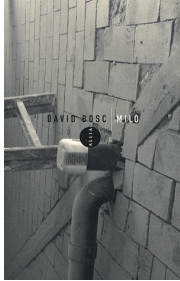
Le cadavre bouge encore, collectif (Léo Scheer, 2005) (412 p.)

Ombre Portée. Notes sur Louis Aragon et ceux qui l'ont élu (Sulliver, 1999) (80 p.)

Inde Irae (Sulliver, 1997) (282 p.)

Georges Darien (Sulliver, 1996) (225 p.)

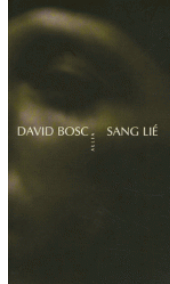
Milo (Allia, 2009) (192 p.)



Un homme d'une quarantaine d'années, Milo, s'installe dans les Bouches-du-Rhône, dans une maison familiale abandonnée depuis longtemps. Il y vit en marginal, travaillant au noir à l'écart des habitants du village. On le découvre hanté par des cauchemars fratricides et le souvenir d'une ancienne compagne. Parce

qu'il refuse d'avoir un enfant avec celle qu'il aime et qui le lui demande, Milo a fait délibérément un pas de côté par rapport au cours logique de l'existence. En opposant un refus radical au destin qui lui semblait assigné, il s'aventure tel un funambule sur le fil fragile de l'existence, en quête d'une vie nouvelle. *Milo* pourrait s'apparenter à un roman d'apprentissage. Or, de cheminements hasardeux en errances volubiles, c'est à un roman de la reconstruction que le lecteur s'avère convié.

Sang Lié (Allia, 2005) (112 p.)



Sang lié est le récit d'une initiation, de la découverte merveilleuse et douloureuse du monde après l'adolescence, des barrières auxquelles on se heurte. Il existe plusieurs manières de les contourner ou de les franchir. L'alcool d'abord, avec ses dérives nocturnes qui bouleversent le paysage

urbain. La révolte, la solitude, le refus du monde et de soi emprisonnent le narrateur dans toute la première partie du livre, âpre et violente. Le ton change dans la seconde, l'atmosphère s'éclaircit avec la découverte que l'amour est possible. Loin des confessions cyniques et complaisantes à la mode, David Bosc livre sur la rencontre entre deux êtres des pages qui viennent rappeler que "l'amour fou" des surréalistes est toujours d'actualité et sans doute une salve de résistance à l'oppression que nous fait subir quotidiennement la société contemporaine.